Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 15

Artikel: Un point d'histoire

Autor: Godet, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fonde en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (ser étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C'o, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la ... PUBLICITAS ...
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, 2t dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 13 avril 1918. — Les gastronomes, suite et fin (V. F.). — Les Margoton. — Un point d'histoire (Philippe Godet). — C'était le bon temps (Mérine). — Les canards. — Feuilleton: La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tæpffer (suite). — Boutades.

LES GASTRONOMES

ΙV

C'est avant d'être à Villers-sur-Orge que Grimod écrivit sur la gastronomie ces ouvrages dont le style a une grâce dont n'ont pas approché bien des auteurs vantés par leurs contemporains. Les plus importants sont le Manuel de l'amphitryon et surtout l'Almanach des gourmands. On sortait de la Révolution, fatale aux bons vivants et qu'il a jugée de ce mot pèremptoire: «Il est de fait que pendant les années désastreuses de la Révolution, il n'est pas arrivé un seul beau turbot à la halle ». Avec l'ordre et le calme est revenue l'ère des vrais dîners. Grimod peut répandre de nouveau les aphorismes chers à son cœur. Nous en avons déjà cités plusieurs. En voici quelques autres :

« Toutes les cérémonies, lorsqu'on est à table, tournent toujours au détriment du dîner; le grand point, c'est de manger chaud, longtemps et beaucoun.

« Rien ne peut dispenser un maître de maison de donner un repas pour lequel les invitations ont été lancées, ni la maladie, ni l'incarcération, ni la mort. Il doit dans ce cas se faire remplacer et charger un ami, soit de vive voix, soit par testament, de remplir pour lui les fonctions d'amphitryon.

« Le gourmand n'est point un homme vorace: il mâche plus qu'un autre, parce que cette fonction est pour lui un véritable plaisir, et qu'un long séjour des aliments dans le palais est le premier principe du bonheur.

« Un véritable gourmand ne se fait jamais attendre. »

Quand Grimod parle de certains mets, son enthousiasme ne connaît pas de bornes. Ainsi, après avoir décrit la manière de mettre les grives au genièvre, il s'écrie: « On mangerait son propre père à cette sauce! »

La question délicate des dîners avec ou sans femmes avait agité les poètes de son temps. L'un dispit:

Voulez vous tuer nos saillies, Nos bons mots, nos transports si doux, Faites que dix femmes jolies Prennent place au milieu de nous.

Un autre prétendait au contraire que : Du soin de nous vaincre occupée Cypris ¹ est sûre de ses traits, Lorsque la pointe en est trempée Dans un vin pétillant et frais.

Ayant pesé le pour et le contre, Grimod se prononce ainsi :

La thèse que deux poètes aimables défendent avec autant d'esprit que de grâce et de

'Sumom de Vénus, de l'île de Cypre ou Chypre, qui diait consacree.

gaîté n'a jamais formé un problème parmi les vrais gourmands. Tous sont d'accord, en effet, que les femmes, petites mangeuses, et qui trouvent toujours le temps long à table, parce que c'est le lieu où l'on s'occupe le moins d'elles, doivent être bannies de tout repas savant et solide. »

La rigueur de ce jugement, il daigne la tempérer par la concession que voici :

« Mais dans le cours ordinaire de la vie, particulièrement dans les soupers, où l'on prise plus ce qui entoure la table que ce qui la couvre, elles seront toujours les bienvenues ».

Cette conclusion est sèche, remarque Monselet: « Il tolère les femmes, il ne les admet pas; encore n'y a-t-il qu'une seule catégorie de femmes — les actrices — dont la société lui paraisse quelque peu agréable et ne paralyse pas l'action effrénée de ses mâchoires. »

Si la femme est incapable d'apprécier un bon dîner, elle ne saurait non plus, d'après Grimod, se mesurer avec l'homme dans l'art culinaire.

On raconte que, certain jour, sous l'Empire, il fut mandé chez Fouché, ministre de la police, pour avoir à rendre compte de propos irrévérencieux tenus à l'adresse de l'empereur. Notre homme, interrogé, répondit:

— Monseigneur, on vous a fait un faux rapport. Nul plus que moi n'admire le grand Napoléon; mais, permettez-moi de le dire, je déplore l'emploi que notre souverain fait de son immense génie.

— Comment! qu'est-ce à dire ?... Expliquez-vous ?

— Oui, monseigneur, s'il s'était adonné à la cuisine plutôt qu'à la guerre, qui sait à quel degré de perfection il l'aurait poussée!

Le ministre ne put s'empêcher de rire. Grimod de la Reynière mourut en 1838, âgé

de 80 ans et ayant conservé jusqu'à la fin son merveilleux appétit.

Voui, mon petit! — Un garçonnet de la cam-

d'Yverdon. Arrive, comme une bombe et avec un bruit d'enfer, un train express venant de Lausanne.

Le petit paysan, bouche bée, est en contemplation devant la locomotive, énorme, de l'express. Puis, abordant un employé de la gare et désignant le train du doigt :

— Pardon, mossieu, est-ce c'lui pour Vuitebœuf? — P.

LES MARGOTON

(Patois de l'Isère).

Y a de fillé dedin Grenôblo Que n'migeont qu'un pou de tomma. La fari dondaine! Et portont de beau farballa, La fari dondâ!

Sovin i n'ont point de chamisi, Marchont su l'jambe de leur ba, La fari dondaine! Ont d'talon hiau comme le bra, La fari dondâ!

N'ont de fei ¹ qu'una poura couchi ² Que ne vei pa sovin de dra La fari dondaine! Et portont d'chignon d'un quintâ, La fari dondâ!

I ne parlont que de bombanci, De polailli ³, dindo truffâ, La fari dondaine! Et vont morî à l'hôpitâ, La fari dondâ.

Y en a que sont incou bravoune, ⁴
Mais faut tojou ben s'en maufiâ,
La fari dondaine!
Sont pire que lo colérâ,
La fari dondâ!

Héreusamint que gn'y en a d'autre Que son sâg' et ben élevâ, La fari dondaine! Faut le preindre pe se mariâ, La fari dondâ!

Pour en finir. — Au café, quelques campagnards devisaient de la guerre :

— Alors, cette charrette de guerre ne veut donc jamais finir!

— Taisez-vous, c'est inconcevable. Je ne sais pas, pou l'amour du ciel, ce qu'y font par làbas! Depuis le temps qu'y se battent!

Alors un des assistants, qui n'avait encore rien dit :

— Eh! mon té, si on mobilisait le premier régiment de cavalerie vaudois et qu'on te le lance à travers le monde, heu! mes amis! — R.

UN POINT D'HISTOIRE

Monsieur le rédacteur,

Vous avez publié, dans vos numéros des 9, 16, 23 et 30 mars, les souvenirs d'un républicain neuchâtelois sur l'insurrection royaliste de septembre 1856. Son récit a dû étonner un peu ceux qui sont au courant des faits; il y aurait des réserves importantes à faire sur beaucoup de ses affirmations. Permettez-moi seulement d'opposer, à la façon dont il présente l'épisode de la reprise du Château, les lignes que je vais transcrire. Elles sont d'un historien neuchâtelois qui n'est pas précisément suspect de royalisme.

Voici comme s'exprime Numa Droz (La République neuchâteloise. La Chaux-de-Fonds, imprimerie du National suisse, 1898, p. 65):

« ... Une barricade défendait l'escalier qui monte à la Collégiale; une autre barricade, haute de huit pieds, avec une porte à deux battants, masquait le haut de la rue... Deux pièces de canon passaient leur gueule par les embrasures... De rechef une vive fusillade est dirigée par les républicains contre les insurgés.

« A ce moment, un drapeau blanc est hissé sur la principale barricade, mais Girard ne le

¹ Parfois. ² Lit. ³ Volaille. ⁴ Encore bravettes.

voit pas d'abord. Le signal est renouvelé, et un parlementaire se présente, disant que la garnison se rend, que les chefs ont pris la fuite.

« Girard et le capitaine Cartier crient à leurs soldats : Le Château est à nous! En avant!

« On se précipite ; et malheureusement, dans l'excitation du moment, il se produit des actes de violence et de brutalité profondément regrettables. Huit royalistes sont tuės, y compris le capitaine Fabry. Pourtalès dut être protégé par le colonel Denzler et par d'autres officiers. Il fut légèrement blessé... Après cela, les républicains reprirent leur sang-froid ... »

Telle est la vérité: le massacre de huit des royalistes, qui venaient de se rendre. Tout le monde aujourd'hui s'accorde avec Numa Droz

pour déplorer cet assassinat.

Veuillez croire, cher monsieur, à ma vieille etifidèle sympathie pour le Conteur vaudois, ainsi qu'à mes sentiments les plus cordialement

PHILIPPE GODET.

Neuchâtel, 6 avril 1918.

A la bonne franquette. - Sur le quai d'une gare d'un de nos chemins de fer régionaux, un citadin, qui attend le train, s'informe de l'heure du passage de celui-ci.

Oh! bien, mossieu, le train arrive volontiers entre 8 et 9 heures. -- P.

Fantassin et dragon. - Un dragon et un fantassin discutaient des mérites de leurs corps respectifs.

Le fantassin, naturellement, vantait fort les qualités de l'infanterie, qui, pour lui, constituait la fleur et la force des armées.

- Oué..., oué..., repartit le cavalier, toujours est-y que, pour les dragons, il n'y a pas d'autre obstacle que les portes de cave! — R.

C'ÉTAIT LE BON TEMPS



ous le titre « Kyrielles », le Conteur a publié, l'année dernière, une série de formules éliminatoires usitées par les enfants, pour désigner ou pour éliminer d'un jeu ceux qui doivent jouer un rôle spécial, c'est ce que font les enfants dans le canton de Vaud lorsqu'ils « comptent pour savoir qui l'est. »

Il existe plusieurs genres de ces formulettes; outre les Kyrielles d'élimination, nous avons des Kyrielles chorégraphiques qui se chantent ou se

disent en récitatif, avec accompagnement de rondes, de pas plus ou moins cadencés ou de figures tenant quelque peu de la danse. Les Kyrielles-amusettes que l'on dit aux petits enfants, sont plus ou moins rimées et rythmées et n'ont souvent ni queue ni tête. Enfin, certaines Kyrielles d'occasion se disent à propos d'un événement, d'un objet; elles signalent quelquefois un travers ou se débitent en même temps qu'on se livre à certains petits faits coutumiers.

Ces redites en vers ou en prose se transmettent de génération en génération. Elles tendent, nous semble-t-il, à disparaître. Est-ce regretta-ble? On ne saurait le dire. Nous estimons, quant à nous, que ces vieux échos d'un autre âge valent d'être conservés.

Parlons un peu, par exemple, des Kyrielles d'occasion.

Lorsque les enfants trouvent un escargot, ils s'empressent de le ramasser et de lui ânonner sur un rythme scandé fortement :

> Côrne, bibôrne, Montre moi tes cornes, Si tu me les montres pas Je te tû' toi et ta maison!

et le possesseur du mollusque ressasse dix fois cette ritournelle et, à bout de patience, finit par jeter l'animal récalcitrant.

Dans certaines régions du canton, on dit :

Escargot! escargot! Montre moi tes cornes, Ton père et ta mère sont sur les toits Qui mangent de la soupe aux pois, Avec une cuiller de bois, Si tu ne me les montres pas, Je te donn'rai sur les doigts!

Ou encore, en mauvais patois :

Etsergot, etsergot, Montra mé tes cornes Sa te ne me lli montré pas, Te ne veri pas, Ton père et ta mère Que regatton dè pai (qui roulent des pois) Su lo tai (sur le toit) A Dian Benaî.

Si l'animal rencontré est une pernette (bête à bon Dieu), on lui dira:

> Vole, vole ma pernette Fera-t-il beau temps demain?

Si l'animal s'envole, on est sûr de ne pas avoir

Lorsque les petits Grisons veulent faire voler une pernette, ils lui parlent ainsi en romanche:

> Bau, bau, sontgia Clau Va sin tschiel e fa clavau!

ce qui veut dire:

Bau, Bau, St-Nicolas Va au ciel et construis y une étable.

Clavau est là pour rimer avec clau. Mais qu'estce que St-Nicolas peut bien avoir à faire avec les pernettes.

Philippe Monnier fait dire (dans le livre de Blaise) à un écolier qui a attaché un fil à la patte d'un « cancoire »:

Hanneton, vole, vole, vole Hanneton, vole, vole donc.

Le Conteur a déjà dit que l'on parle ainsi aux corbeaux:

> Corbé, corbasse, La mort t'embrasse, Car dans ton nid, Tes petits sont péris!

Il paraît qu'on salue les gens d'Etagnières en leur disant

> Corbé Corbasse La mort t'eimbrasse Car dein ton nid Tè petits san péris!

L'on sait que le hoquet s'arrête instantanément si l'on récite cinq fois et sans reprendre haleine:

> J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait. Je ne l'ai plus, Dieu l'a voulu.

Lorsque les petits Lausannois du dernier tiers du XIXe siècle voulaient affirmer quelque chose en toute vérité, ils se mordaient deux doigts de la main droite de façon que l'empreinte des dents restât visible et disaient :

> Croix de bois, croix de fer, Si je mens je vais en enfer!

Au chapitre de « l'Ame et des Passions », comme disait le bon vieux vocabulaire de Pautex, là aussi nous avons des kyrielles: pour ceux qui font des cadeaux et qui, regrettant ensuite le bon mouvement, finissent par reprendre, de gré ou de force leur don, manque de générosité qui est fréquent chez les enfants, à ceux-là on crie:

> Donner, donner Fait mal au pied (ou au nez) Rendre, rendre Fait mal au ventre.

Les garçons n'aiment pas les « rapporteurs qui vont « redire au maître » les incartades d camarades, aussi rabâche-t-on à ces peu in ressants condisciples la ringue suivante :

> - Redzipet Plantepet Qui fait des pets Dans un cornet.

On sait que le verbe redzipéter en franç vaudois veut dire rapporter, d'où sont tirés substantifs : redzipet et redzipette (rapporte rapporteuse). Si les garçons ont leurs trave les filles en ont aussi :

> Garçon, garçonnière, Peton, petonnière (ou : Fille à la meunière) Qui a vendu ses cotillons Pour acheter des pantalons.

Voilà ce que l'on crie aux filles qui cour après les garçons. Comme l'orgueil est un ché, on le fera savoir aux garçons « qui s croient » en leur répétant à plusieurs reprise

> Jean, patagan La canne à la man L'épée au côté, La beuse sur le nez.

Chacun sait que l'on n'a pas le droit de s' nexer un objet trouvé; cependant, il paraît que si l'on dit à haute voix la kyrielle ci-ap on peut s'approprier l'objet sans scrup comme le ferait un simple maximaliste :

> Qui a perdu? J'ai trouvé C'est la bourse du curé. Si je le dis trois fois, C'est à moi.

Si les petits Lausannois dont nous avons par se laissaient tromper, ils préféraient ne pas n nifester leur déception, parce qu'on leur aur clamé à satiété :

> Attrapé Cul fouetté La chandelle au bout du nez.

> > MÉRINE

L'obstacle. — C'était aux courses de Morg Un cheval renasquait devant un obstacle; refusait obstinément à le frauchir.

Le cavalier, naturellement, sacrait, ju après sa bête rébarbative.

Un brave campagnard, venu pour voi courses, à l'ouïe de ses sacrements, fait sol au cavalier:

- Ecoutez-voi, mossieu, que diriez-vous, si on vous forçait à sauter c'te perche avec cheval su le dos? - L.

Pour la fête du 14 avril. - Le « Théâtre V

Pour la fête du 14 avril. — Le « Théâtre I dois », dont les succès sont nombreux, a décide copérer à la manifestation patriotique du 14 at en donnant deux dernières représentations de pièces vaudoises, au Grand Théâtre de Lausar Le « Théâtre Vaudois » donnera le samedi 13 à 8 ½ h., une représentation de son plus rete sant succès d'actualité D'accord !, pièce village et patriotique en trois actes, de M. Marius Cha Cette pièce est vue avec le même plaisir par Suisses allemands que par les Suisses romands Le lendemain, dimanche 14 avril, à 8 ½ h soir, ce sera la dernière du succès de fou-Piclette, pièce vaudoise en trois actes du mauteur. Pour corser ce programme, on ente une nouvelle série de chansons vaudoises inéd chantées par l'auteur, M. Chamot, et accompaga upiano par le compositeur, M. Gustave Waldavec un arrangement spécial.

Les rôles principaux seront tenus par MM. J. drin, L. Desoche, M. Chamot et leurs camars créateurs du genre.

Pauvre vieux! - Deux voisines, à la fontal - Alors, comme ça, ce pauvre vieux Dav

- Eh bien, oui. Dire qu'il n'a jamais été lade et qu'on l'a trouvé là, ce matin, mort chaud.